Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 36 (1891)

Heft: 9

Artikel: Relation historique sur le 2me bataillon de carabiniers-légers et les bataillons étrangers au service du roi des Deux-Siciles, après le licenciement des régiments capitulés. 1859-1860

Autor: Werra, Franz de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-336965

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que était insuffisant. En conséquence, l'effectif de chaque batterie fut porté à 128 hommes, officiers compris, et à 55 chevaux. En outre, il fut décidé que chaque batterie aurait 8 caisses d'outils et de provisions au lieu de 4.

(A suivre.) Major de Tscharner.

Relation historique sur le 2me bataillon de carabiniers-légers et les bataillons étrangers au service du roi des Deux-Siciles, après le licenciement des régiments capitulés. 1859-1860.

I

Dissolution et licenciement des régiments suisses. — Formation des nouveaux bataillons étrangers.

Les quatre régiments suisses au service du roi des Deux-Siciles furent licenciés le 1er septembre 1859.

Le licenciement du 3e régiment (Valais et Schwytz), qui existait depuis 1828, eut lieu dans un pré situé à l'ouest de la résidence royale de Portici, aux bords de la Méditerranée. Tous ceux qui voulurent être rapatriés furent immédiatement embarqués.

Depuis la révolte des régiments capitulés, soit depuis le 7 juillet 1859, le roi François II avait décidé leur licenciement. Mais, ne voulant pas se priver entièrement du service de ces braves, qui, depuis 1825, entouraient le trône des Deux-Siciles, il fit connaître, par l'entremise d'un certain nombre d'officiers suisses, que son intention était de recruter de nouveaux bataillons étrangers.

Une commission, composée de MM. les généraux de Riedmatten, de Sury et de Wyttenbach, s'occupa de l'organisation de ces bataillons et fit les propositions d'officiers.

Un règlement du ministère de la guerre, du 10 novembre 1859, fixa le mode de recrutement de deux bataillons de carabiniers-légers étrangers, nos 1 et 2, et d'un 3e bataillon de chasseurs, qui prit le nom de 3e bataillon carabiniers-légers.

Les recrues pouvaient être originaires de la Suisse, ou de quel autre pays étranger où le recrutement était autorisé.

Pour être engagé il fallait avoir au moins 18 ans et pas plus de 36, mesurer 5 pieds de France, prendre l'engagement de ser-

vir fidèlement le roi et ses successeurs légitimes pendant toute la durée de l'engagement militaire, et de n'appartenir à aucune société secrète.

Il était établi un conseil de recrutement composé de l'inspecteur des bataillons, président de droit, du directeur du recrutement, des chefs de corps et d'un officier comptable remplissant les fonctions de secrétaire.

La trésorerie royale fournissait à ce conseil les fonds nécessaires; elle en était responsable mais n'avait à se mêler en aucune façon au mode de recrutement employé.

Le conseil de recrutement rendait compte chaque trois mois au ministère de la guerre directement, de l'emploi des fonds à lui versés par la trésorerie royale.

La recrue recevrait une prime d'engagement de 42 ducats [1], et il lui était accordé un fond de masse de 9 ducats, pour la fourniture et l'entretien du petit équipement, du linge personnel et de la chaussure.

Il y avait des dépôts :

d'admission ;

d'embarquement;

de débarquement.

Au dépôt d'admission, il y avait un capitaine, deux officiers subalternes et un médecin ;

A celui d'embarquement, un capitaine fonctionnant comme commissaire des guerres;

Le dépôt de débarquement, enfin, était commandé par un officier subalterne.

24 sous-officiers étaient en outre à la disposition de l'officier supérieur directeur du recrutement qui les répartissait aux trois dépôts suivant les besoins.

Ce personnel figurait à la suite des corps ; le roi nommait à ces fonctions sur la proposition du conseil de recrutement, par l'entremise de son directeur.

Des dépôts de recrutement furent établis à Feldkirch, à Inspruck et à Vienne ; un dépôt d'embarquement à Trieste, et un de débarquement à Molfetta, près de Bari.

Les hommes ayant déjà l'habitude des armes, ceux d'une taille plus élevée, plus vigoureux et d'un âge ne dépassant pas 26 ans, étaient attribués de préférence au bataillon de chasseurs (3e); les autres étaient répartis aux bataillons de carabiniers 1 et 2.

[1] Le ducat valait 4 fr. 25.

L'organisation de ces bataillons étrangers prévoyait un effectif total de 1341 hommes par bataillon, se répartissant ainsi :

Etat-major.

Commandant : Lieutenant-colonel ou major	1	
Adjudants-majors : major ou capitaine	2	
Quartier-maître : capitaine	1	
Grand-juge : »	1	
Officier de détail : 1er lieutenant	1	
Aumônier	1	
Chirurgien en premier	1	
Chirurgien en second	1	
Total	9	officiers.

Petit état-major	Adjudants sous-officiers	2
	1er sergent-fourrier	1
	1er » prévôt	1
	2d » trompette	1
	Caporal trompette	1
	» sapeur	1
	2d sergent armurier	1
	» tailleur	1
	» cordonnier	1
	Caporal armurier	1
	Musiciens (musicanti	9
	Total	20 sous-off. et soldats.

8 compagnies comprenant :

Officiers :	Capitaine	1	
	1er lieutenant	1	
	1er sous-lieutenant	1	
	2d sous-lieutenant (alfiere)	1	4
Sous-officiers :	sergent-major	1	
	sergents	4	
	fourrier	1	
	caporaux	8	14
Soldats :	trompettes	3	
	élèves-musiciens	3	
	sapeurs	2	
	chasseurs de 1re classe	20	
	carabiniers et chasseurs de 2e classe	118	146
	Total par compagnie		164 h.

En raison de ces forts effectifs, chaque bataillon se divisait habituellement en 2 bataillons de manœuvre.

Les bataillons étrangers n'avaient pas de drapeau, mais un simple fanion d'exercice.

Tandis que les troupes indigènes étaient réparties par brigades, les bataillons étrangers, auxquels on avait adjoint une batterie de 8 pièces de 4 rayées, formaient un corps spécial. Ce corps, placé sous le commandement de M. le général von Mechel, fut appelé « Brigade éventuelle von Mechel. »

Un décret du 23 novembre 1859 désigna M. le commandeur Augustin de Riedmatten, général de brigade, pour organiser le 2e bataillon de carabiniers. L'organisation définitive eut lieu à Nocera le 1er décembre suivant.

Selon procès-verbal le bataillon comptait alors 307 hommes, provenant :

207 de l'ancien régiment capitulé 2e suisse ;
100 » » » 3e »

Les officiers, comptés dans les chiffres ci-dessus, sortaient :

14 du 2e régiment,
11 » 3e »
4 » 4e »

Les épaves des régiments 2 et 3 servirent de noyau pour la création du 2e bataillon de carabiniers, tandis que le 1er bataillon se formait avec ce qui était resté du 1er régiment, et le 3e des restes de l'ancien 13e chasseurs.

Le 3e bataillon, commandé par le colonel von Mechel, qui devint plus tard général commandant la brigade étrangère (brigade éventuelle von Mechel), se compléta assez rapidement. Mais le 1er et le 2e bataillons ne se formèrent que très lentement. C'est ainsi que le 1er avril 1860, le 2e bataillon ne comptait encore que 499 hommes et n'avait eu qu'une augmentation de 182 individus depuis le jour de sa formation. En juillet seulement, il atteignit le chiffre de 1376 hommes, savoir : 463 Suisses, 123 Allemands, 760 Autrichiens, 30 Napolitains.

La solde des officiers, des sous-officiers et des soldats était la même que celle des anciens régiments capitulés.

L'avancement des officiers avait lieu par l'ancienneté.

Les majors de Sury du 1er régiment, et d'Aufdermaner, du 3e suisse, furent rappelés au service et prirent le commandement du 2e bataillon.

Mais la discipline laissait beaucoup à désirer; il y eut des plaintes; on en imputa la cause au manque de fermeté de ces officiers supérieurs. Le roi les fit mettre à la retraite, d'office, et rempla-

cer par les majors Aloys Migny et François de Werra, le premier comme commandant du bataillon, le dernier comme adjudant-major. Ces officiers supérieurs entrèrent en charge le 5 mai 1860.

II

Participation des bataillons étrangers à la campagne de 1859-60.

Garibaldi avait envahi la Sicile. Le gouvernement du roi envoya des troupes pour s'opposer à cette invasion.

Le 3e bataillon (chasseurs) était déjà en Sicile.

Le 26 mai 1860 partirent une partie du 1er bataillon et 400 hommes du 2e. Ils débarquèrent au château Castellammare et arrivèrent le lendemain au quartier de San-Giacomo sans avoir rencontré beaucoup d'opposition. S'étant réunis au 3e bataillon, ils formèrent une colonne à laquelle on donna quelques pièces d'artillerie napolitaine. Le colonel von Mechel prit le commandement de cette troupe.

Il poursuivit Garibaldi qui était entré à Palerme, s'empara de la Porta Termini et, comme il se disposait à poursuivre sa marche victorieuse, le général Lanza lui fit donner l'ordre de suspendre le combat, parce que, dit-il, il était en pourparlers avec Garibaldi. Force fut de se retirer hors de la ville.

Plus tard Lanza et Garibaldi convinrent d'un armistice, et les troupes du roi ayant dû quitter Palerme, le 2e bataillon fut débarqué à Salerne, dans la nuit du 14 au 15 juin, et retourna ensuite à Nocera.

Aux premiers jours d'août, la nouvelle étant parvenue que les Garibaldiens avaient débarqué à Castellammare, les trois bataillons étrangers, commandés par le général von Mechel, durent marcher à leur rencontre. En effet, les hommes de la garde royale de garnison à Castellammare racontaient qu'il y avait eu alarme pendant la nuit ; un bateau à vapeur et quelques barques s'étant approchés du port pour s'emparer du navire de guerre en construction « le Monarque ». Mais ce coup de main n'avait pas réussi, grâce à la vigilance de la sentinelle qui se trouvait sur le pont du navire. Quelques coups de feu furent échangés, puis le bateau ennemi prit le large.

Ce fut un officier de la marine napolitaine qui conseilla de s'emparer de ce navire ; mais ce traître, qui prit service dans la marine piémontaise, en fut plus tard chassé pour malversations.

Le même soir, la brigade étrangère retourna à Nocera.

Le 20 août, elle partit pour Salerne, où elle rejoignit 8 ba-

taillons de chasseurs, 2 batteries rayées et 1 régiment de chasseurs à cheval.

Le 4 septembre, les demi-bataillons des 1er et 2e bataillons étrangers formèrent les avant-postes contre Eboli où se trouvaient les garibaldiens.

La nuit fut tranquille.

Mais le 5 au matin, le major de Werra, commandant des avant-postes, fut très surpris de recevoir l'ordre de se retirer dès qu'il entendrait sonner le rappel à Salerne. Il devait aussi assurer la retraite des troupes qui avaient à évacuer cette localité et qui depuis le 1er septembre se trouvaient sous les ordres du maréchal de camp Gaëtan Afan de Rivera.

On lui envoya un renfort de deux pièces de montagne et d'un demi-escadron de dragons.

Les officiers furent très mécontents de recevoir cet ordre, car depuis environ quinze jours on les berçait de l'espoir (qu'ils marcheraient à l'ennemi et, à la première occasion, ayant à leur disposition de nombreux effectifs, on leur fit abandonner une forte position sans qu'ils eussent eu à faire à une seule chemise rouge.

Le lendemain les bataillons partirent pour Sarno où ils bivouaquèrent dans la nuit du 6 au 7 septembre. Le départ de Nocera se fit avec précipitation et ce ne fut qu'après de nombreuses instances qu'ils purent se procurer les voitures nécessaires. Le 7 septembre ils rejoignirent à Capua le reste de l'armée napolitaine.

Sur ces entrefaites le roi quitta Naples.

Jamais on ne sut qui lui avait conseillé ce départ précipité.

Le 2e bataillon quitta Capua le 8 septembre et s'en alla à Pignatare et Camigliano qu'il occupa jusqu'au 16 septembre.

Le 16 septembre, il fut envoyé à la Taverne d'Agnena, à deux milles environ de Naples, sur la route de Rome. Il y arriva à minuit et y fut rejoint par les 1er et 3e bataillons et par quelques autres bataillons napolitains.

A quatre heures du matin, toutes ces unités furent dirigées sur le polygone de Capua. Cette marche était la conséquence d'un plan qui consistait à leur faire traverser Capua pour se trouver à Naples à la pointe du jour. On espérait ainsi occuper de nouveau la capitale avec les troupes du roi.

Mais ce plan ne réussit pas, parce que les brigades de chasseurs et de la garde qui devaient les rejoindre ne vinrent pas.

Le 18, le 2e bataillon fut à Calvi et à Carniola, au-delà de Sessa.

Le 19, la brigade de Mechel et quelques autres bataillons indigènes vinrent de nouveau au polygone de Capua où ils bivouaquèrent les 19 et 20 septembre par un temps affreux.

Le roi et la famille royale allèrent les visiter le 20 septembre.

Ils reçurent encore la visite des comtes de Trani et de Caserte, frères du roi, dans la matinée du 21. Dans l'après-midi, ils furent dirigés sur Cajazzo, occupé par les garibaldiens. Les troupes napolitaines les avaient attaqués, disait-on, et étaient en train de les déloger. Les bataillons étrangers partirent à marche forcée et, arrivés au pied de la colline sur laquelle est situé Cajazzo, les chefs firent poser las sacs afin que leurs hommes fussent plus libres pour le combat. Ils gravirent rapidement la côte, mais arrivés devant Cajazzo, ils virent qu'en effet les Napolitains en avaient chassé les bandes garibaldiennes et que celles-ci étaient en pleine déroute, cherchant à passer à la nage le Volturno, où beaucoup se noyèrent.

Les garibaldiens subirent de grandes pertes dans ce combat.

Cette nuit-là, la troupe bivouaqua sur la route devant Cajazzo ; le lendemain, elle fut logée chez l'habitant.

Le 23, le demi-bataillon de gauche, commandé par le major de Werra, forma les avant-postes le long du Volturno, vis-à-vis de Limatola, vers le chemin qui mène à Caserte ; le demi-bataillon de droite, sous les ordres du major Migy, resta à Cajazzo et vint les relever le 26 septembre. Le demi-bataillon de gauche partit immédiatement pour Campagnano rejoindre les demi-bataillons des 1er et 2e étrangers. Cette nouvelle colonne, commandée par le général von Mechel, passa le Volturno à gué le 27, et, de l'autre côté du fleuve, s'augmenta de quelques pièces d'artillerie et d'un escadron du 3e dragons. Ayant poussé une reconnaissance vers la vallée de Maddaloni, ils attaquèrent et firent prendre la fuite aux garibaldiens qu'ils rencontrèrent à Ducenta.

Mais le temps s'était gâté, il pleuvait, et le général ayant voulu donner l'ordre de battre en retraite, le major de Werra lui fit observer que par ce temps pluvieux et à cause de ses rives marécageuses, le passage du Volturno était d'autant plus dangereux qu'ils seraient peut-être poursuivis. Le général se rangea à cette manière de voir et il se décida à passer la nuit à Ducenta. Ils ne furent pas inquiétés.

Le lendemain, ils repassèrent le fleuve et à Campignano le demi-

bataillon du 2e carabiniers se détacha pour aller à S. Salvadore rejoindre son demi-bataillon de droite.

Le 29 ils séjournèrent à S. Salvadore; mais, le soir, quatre compagnies durent aller à Cerreto où les garibaldiens étaient signalés. Ils se mirent en route à deux heures du matin. Arrivés à Cerreto, au lieu d'avoir affaire à des garibaldiens, ils furent reçus en grande pompe par les autorités civiles et ecclésiastiques et les officiers furent invités à dîner chez l'évêque.

M. Carlo Corsi dans le *Vero Guelfo* cite un plan d'attaque adopté au commencement de la campagne de 1859-60. On peut le résumer ainsi :

Assaillir l'ennemi simultanément, de front par les monts S. Angelo et dans la ville S. Maria di Capua Vetere, et sur ses derrières aux Ponti della Valle, Maddaloni et Caserta Vecchia; le placer entre deux feux ;

couper la voie ferrée pour intercepter les communications directes entra S. Maria et Naples et l'empêcher de recevoir de la capitale des renforts ultérieurs.

Pour l'exécution de ce plan, l'état-major disposa de la Ire division pour assiéger S. Angelo et former l'aile gauche de la ligne d'attaque.

La IIe division devait attaquer S. Maria.

Parallèlement aux attaques de S. Angelo et S. Maria, une petite colonne commandée par le général Sergardi, formait l'extrême droite et menaçait S. Tammaro. Une réserve formée de cavalerie et d'artillerie restait à Capua pour accourir là où le besoin s'en ferait sentir. A Capua aussi et plus en arrière, devaient se trouver les équipages, deux régiments d'infanterie, un bataillon de chasseurs et un bataillon de carabiniers à cheval.

Les voitures de réserve devaient se former en colonne vers la porte de Rome et étaient gardées par un détachement de dragons et par une demi-batterie rayée de campagne, postée au Polygone, de manière à pouvoir faire feu sur la rive opposée du fleuve, plus spécialement sur la route commandée par le bois de S. Vico.

La division Colonne qui restait sur la rive droite du Volturno devait observer le terrain entre Cajazzo et Triflisco et empêcher éventuellement l'ennemi de passer.

Enfin, les brigades Ruiz et de Mechel, opérant par les Ponti della Valle, devaient s'emparer de Maddaloni et de Caserta-Vecchia et, convergeant vers Caserta, assaillir l'ennemi par derrière et faire leur jonction avec les corps de S. Angelo, S. Maria et S. Tammaro.

Nous laissons de côté la composition des unités napolitaines et nons nous occuperons du corps qui devait opérer aux Ponti della Valle, plus spécialement de la brigade von Mechel.

Voici sa composition :

Brigade éventuelle de Mechel :

Commandant : Général von Mechel.

1er bataillon (carabiniers).	2e bataillon (carabiniers).	3e bataillon (chasseurs).
Major Göldlin.	Major Migy. » de Werra.	Major Wieland. » Gachter.

1 escadron de hussards.

Batterie de campagne n° 15.

Suisses — pièces de 4 rayées.
Capitaine Fevot.

Demi-batterie de montagne n° 10.

Obusiers de 12 centimètres.
Capitaine Tabacchi.

Détachement du génie.

1 ambulance.

Brigade Ruiz.

1 bat. du 6e rég. de ligne.	1 bat. du 8e rég. de ligne.	Fractions des rég. 24, 11, 12, 13, 15.
1 bat. de carabiniers à pied.	1 bat. du 14e rég. de ligne.	1 bat. du 14e rég. de ligne.

Demi-batterie de montagne.

Obusiers de 12 centimètres.

Détachement du génie.

1 ambulance.

Le général von Mechel, commandant de cette colonne d'environ 8500 hommes qui doit opérer par les Ponti della Valle, garde avec lui les trois bataillons étrangers, leur batterie respective, la demi batterie de montagne et la cavalerie. Le reste de la colonne, c'est-à-dire la brigade Ruiz, environ 5000 hommes, est dirigée contre les hauteurs de Caserta-Vecchia où elle doit attendre son arrivée par les Ponti della Valle et par le Mont S. Michele.

Le 30 septembre, à minuit, la brigade von Mechel part d'Amorosi pour la vallée de Maddaloni, dans l'ordre suivant :

Avant-garde :
- 1 peloton de chasseurs à cheval,
- 8 compagnies du 3e carabiniers (major Gachter),
- 2 pièces de la batterie de campagne n° 15 (capitaine de Sury),

4 pièces de la batterie de montagne n° 10.
3 compagnies de sapeurs,
8 compagnies du 2e carabiniers (major Migy),
6 pièces de la batterie de campagne n° 15 (capitaine Fevot).
4 compagnies du 1er carabiniers (major Göldlin). Bagages et munitions de réserve.
4 compagnies du 1er carabiniers (aide-major Uhlmann).
1 escadron de hussards.

Au-delà de Ducenta ils trouvèrent la brigade Ruiz encore au bivouac, tandis qu'elle avait reçu l'ordre de partir de bonne heure pour Caserta-Vecchia. Valle est occupé par de minimes forces ennemies, gardées par un seul avant-poste qui fuit à l'approche des troupes du roi ; celles-ci sont accueillies par les habitants aux cris répétés de « Vive le roi ! ».

Il y a beaucoup de gens armés aux balcons de Ponte.

Le demi-bataillon de gauche du 2e carabiniers prend l'avance pour attaquer la colline au nord de S. Michele.

Le 1er bataillon était au centre et le 3e occupait l'aile gauche, où l'ennemi fit le plus de résistance.

Le major Wieland ouvre le feu, tandis que deux pièces de la batterie n° 15, placées sur la route, tirent contre Ponte.

L'ennemi fortement établi sur l'aqueduc, dans les bois et dans un moulin voisin, est en nombre supérieur aux assaillants et il dirige très bien un feu nourri, de telle sorte que le 2e demi-bataillon du 3e carabiniers hésite à avancer.

Le 1er lieutenant Sutter, à la tête d'un peloton, s'élance où il voit l'ennemi le plus en force, mais il est bientôt entouré sans espoir de retraite.

Aussitôt le 1er lieutenant Emile von Mechel, à la tête d'une compagnie, accourt avec un courage et une abnégation admirables au secours de Sutter, le sauve, chasse l'ennemi, et s'empare du moulin où il s'était fortement retranché. Cet héroïque jeune homme, fils du général von Mechel commandant de la colonne, tombe frappé d'une balle ennemie et paie de la vie son admirable héroïsme.

Cependant le major Wieland avec son demi-bataillon, se bat

avec courage contre des forces de beaucoup supérieures, mais il était déjà blessé lorsque lui parviennent les autres 4 compagnies du 3e carabiniers. Le bataillon (3e chasseurs) étant réuni, repousse l'ennemi qui défend le terrain pouce à pouce. Le tir bien ajusté des Suisses ayant fait taire deux pièces ennemies, tout le bataillon monte à l'assaut du pont et s'empare des deux bouches à feu. Deux pièces de la batterie de montagne n° 10 qui ont appuyé de leur feu les mouvements du 3e chasseurs, arrivent à la gauche de Ponte, puis sur la hauteur. L'ennemi, entouré de tous côtés, fait mine de se replier. A ce moment de nouvelles troupes qui débouchent du couvent S. Michele viennent le renforcer. Réorganisé, il cherche à reprendre l'offensive ; mais 4 pièces suisses ayant pu se mettre en batterie sur la route de Maddeloni, il est repoussé par leur tir, ainsi que par le feu violent que dirigent sur lui le capitaine Fevot, le capitaine Sury et le 1er lieutenant Brunner.

La position de Ponti della Valle, sauf la hauteur de S. Michele, est au pouvoir des troupes du roi.

Cependant toutes les forces sont disséminées sur différents points et l'on se bat sans résultat.

Voici le rapport de M. le général von Mechel, que M. Carlo Corsi transcrit dans le *Vero Guelfo* :

« L'étendue considérable de la position fait que nos forces sont très dispersées, et déjà le 1er bataillon, qui formait le gros de ma colonne, a dû détacher deux compagnies pour occuper le moulin et l'entrée gauche de Ponte, parce que vers Durazzano et Cervino apparaissaient de nouvelles masses ennemies.

» Ce même bataillon a dû pousser une compagnie en avant-postes sur la route de Maddaloni ; mais, son commandant ne tenant pas assez compte de la mission qu'il avait à remplir, s'en alla trop à droite sur la montagne, dans l'intention d'accourir au secours du 3e chasseurs. Aussi, lorsque sonna la retraite, le capitaine Wessmann lui-même, légèrement blessé et quelques-uns de ses hommes furent faits prisonniers. Deux autres compagnies furent envoyées sur la hauteur, mais, s'étant aussi trop écartées à droite, elles ne produisirent pas l'effet désiré.

» Cependant, le 2e bataillon de carabiniers n'arrivait pas au point qui lui avait été fixé. Parti de Valle par la hauteur à droite, il s'était partagé en deux bataillons de manœuvre et poussait en avant.

» Le 1er bataillon de manœuvre passait, amenant avec lui deux pièces de montagne, pour aller occuper le Vallone, marchant

vers le grand Mont S. Michele, tandis que le 2e bataillon de manœuvre, commandé par le major de Werra, avait été détaché pour atteindre la principale hauteur en profitant du terrain boisé.

» Le sommet du mont se divise en deux positions boisées, l'une dominant l'autre.

» L'ennemi les occupait toutes deux et les défendait avec beaucoup d'énergie. Le nombre des hommes diminuait, car ils étaient fatigués outre mesure à cause des grandes marches qu'ils avaient dû fournir, et obligés de prendre part au combat sans avoir pu se reposer un seul instant.

» Le major Migy se trouvait dans le plus grand embarras, lorsque vint à son secours le 2d bataillon de manœuvre avec son commandant, le brave major de Werra qui encourageait la troupe.

» Alors, ils poussèrent en avant et purent atteindre la cime inférieure.

» Wyttenbach avec les deux compagnies de réserve et deux bouches à feu, avant de progresser en ligne droite dans le vallon, fit un mouvement de recul vers la base du mont afin d'accourir au secours du bataillon et, en effet, une des deux pièces d'artillerie le rejoignit immédiatement sur la hauteur, tandis que l'autre le suivit de près.

» L'ennemi avait repris la seconde cime et on fit feu contre lui avec une des bouches à feu, mais bientôt le lieutenant Dusmeth, officier de grand sang-froid, déclara n'avoir plus de munitions. Les officiers et la troupe étant très fatigués, le major Migy fit sonner la retraite qui s'exécuta d'après toutes les règles de l'art militaire.

» L'ennemi recevant toujours de nouveaux renforts de S. Michele et de Maddaloni, tenta de réorganiser ses files et prit de nouveau position. Pour le déconcerter, j'ordonnai au capitaine Tabacchi de passer Ponte avec deux pièces; mais les pionniers mirent beaucoup de temps à enlever la barricade élevée par l'ennemi à l'entrée du village, et lorsqu'il lui fut enfin permis d'avancer, il trouva plus loin une nouvelle barricade.

» C'était 3 heures de l'après-midi. Mes gens, quoique privés de nourriture et fatigués, tenaient toujours ferme dans leurs positions.

» L'ennemi avait encore une dernière pièce d'artillerie sur le mont S. Michele et il tirait alternativement sur l'artillerie de campagne et sur mes troupes, mais avec peu de résultat. Cepen-

dant, ayant concentré toutes ses forces, il se jeta de trois côtés à la fois contre environ 300 hommes du 3e carabiniers qui était en première ligne vers S. Michele. Ces quelques braves tinrent ferme et se battirent héroïquement, jusqu'à ce qu'enfin, contraints par le nombre, ils durent battre en retraite.

» Parmi les pertes que nous éprouvâmes, il faut compter le 1er lieutenant de Travers qui, grièvement blessé, fut fait prisonnier, et le 1er lieutenant Sutter qui dès les commencements de l'action s'était distingué.

» A Ponte, on prit encore position contre l'ennemi. Celui-ci y perdit le général Eberhardt qui s'étant avancé à cheval pour encourager sa troupe, tomba percé d'une balle en pleine poitrine.

» Le feu bien ajusté, le calme qui présida à la prise de Ponte, la circonspection dont fit preuve le commandant du 3e carabiniers dans la conduite du combat au-delà de Ponte, ainsi que l'ordre parfait avec lequel il affronta avec une poignée d'hommes un ennemi très nombreux et sut se retirer, qualifient le major Gachter comme un officier supérieur distingué.

» Vers midi, j'étais convaincu que, quand même ma troupe était victorieuse, avec le peu de forces que j'avais à opposer à l'ennemi je ne pourrais pas me maintenir longtemps dans cette position. Afin de remédier autant que possible à cet état de choses, j'envoyai mon chef d'état-major chercher à rétablir les communications avec la colonne Ruiz. Cet officier se prêta volontiers à cette dangereuse mission, mais quoiqu'il eût poussé jusqu'à Castel di Morrone, il ne put pas trouver le colonel Ruiz.

» Cette nouvelle me décida à commander définitivement la retraite. Ma troupe se serait certainement maintenue encore longtemps dans la position si je n'avais pas fait donner le signal de la retraite. Elle s'exécuta militairement et en bon ordre. Nous pûmes, par notre feu, maintenir l'ennemi à distance. Cependant, encouragé par notre petit nombre, il nous aurait poursuivis si environ 100 hommes résolus ne se fussent retournés spontanément et ne l'eussent chassé sur les hauteurs de Ponte.

» Au signal de la retraite, toutes les compagnies simultanément quittèrent leurs positions. Les sapeurs n'ayant pas réussi à démolir une seconde barricade, les deux pièces du capitaine Tabacchi durent être tirées par des hommes pour sortir de Ponte, car on avait dû dételer, les animaux ne pouvant pas tourner à cause de l'exiguité du terrain.

» Ainsi ces deux pièces tardaient à rejoindre ; ne pouvant pas

les amener par le chemin du moulin de Ponte, force fut de leur faire traverser tout le bois sous le feu de mousqueterie de l'ennemi. Un conducteur et un mulet ayant été blessés, et une roue s'étant cassée en donnant contre un caillou, il fallut abandonner ce canon qui ne pouvait être chargé à dos afin de ne pas risquer la perte d'autres bouches à feu.

» Quatre pièces de la batterie Fevot dirigeaient un feu très vif contre l'ennemi, ce qui permit à la brigade de se réorganiser et de charger sur des véhicules tous les blessés, qui furent dirigés sur Amorosi.

» La retraite s'opéra sur les Cantinelle d'où il ne fut pas possible d'avoir des nouvelles de la brigade Ruiz. »

Au commencement de l'action, le capitaine Schmvriger et le lieutenant Aimé de Cocatrix, du 2e carabiniers, avaient été blessés.

Pendant qu'il recevait les ordres pour la retraite, le capitaine Grosselique fut atteint par un projectile ennemi ; il succomba dans le courant de la nuit suivante, à l'ambulance de Valle, en même temps et aux côtés d'un major garibaldien.

Deux bouches à feu et 2-300 fusils enlevés aux morts et aux fuyards garibaldiens furent les trophées de la journée.

Les pertes éprouvées par les troupes du roi furent évaluées à 14 officiers et 207 soldats morts ou blessés.

Garibaldi perdit aussi beaucoup de monde.

Pendant ce temps, la brigade Ruiz s'empare de Castel Morrone elle y fait prisonnier 280 garibaldiens qui sont évacués sur Capua. Puis elle pénetre jusqu'au quartier-général ennemi où elle aussi est faite prisonnière.

Dans la soirée du 1er octobre le 2e bataillon rentra à S. Salvadore. Du 2 au 17 octobre il eut à fournir les avant-postes le long du Volturno.

Le 18 il prit ses cantonnements à Rajano, S. Cosimo et Damiano où il resta jusqu'au 21 octobre.

Ce jour-là la nouvelle étant parvenue que 3000 Piémontais avaient envahi les Abruzzes et que leur avant-garde était déjà à Venafro à 20 milles de Teano, tandis que les troupes royales avaient plus de 30 milles à faire pour y arriver, il fut ordonné à toutes les troupes de Cajazzo et des environs de quitter leurs cantonnements. Il leur fallut toute la nuit pour passer le Volturno en barque, à S. Angelo d'abord, ensuite à Retro Variano.

Après 24 heures de marche, le 2e bataillon put enfin établir son bivouac près de la Taverne Torricella. Les 23 et 24 octobre il bivouaqua près de Teano.

Sur ces entrefaites, le major Migy fut appelé à faire partie de l'état-major de l'armée et le commandement du bataillon fut confié au major de Werra[1].

Le 25, le bataillon fut cantonné à Cascano et dans ses environs.

Le 26, vers les deux heures de l'après-midi, un civil accourut dire que les Garibaldiens étaient sur la vieille route et qu'ils allaient attaquer. Le commandant du 2e bataillon fit battre la générale et la troupe prit les armes. Mais le général von Mechel ne voulait pas croire à ce bruit. Puis il se décida à envoyer quand même son monde. Pendant ce temps, il conférait avec un certain M. de Mortillet, du service romain, qui venait d'être promu colonel à l'état-major et qui était désigné pour prendre le commandement de la brigade étrangère.

Les troupes napolitaines battant en retraite encombraient la route. Elles firent place cependant lorsqu'elles surent que les soldats étrangers allaient à l'encontre des bandes garibaldiennes.

M. de Mortillet arriva et il donna l'ordre au 2e bataillon d'occuper la position à gauche du chemin. Il y avait là déjà le 10e bataillon indigène et une compagnie du 9e chasseurs. Les quatre compagnies du 2e furent placées deux à droite et deux à gauche des napolitains. Un grand ravin les séparait des unités ennemies qui étaient bien composées de bersaglieri gênois et non de Garibaldiens. Puis arrivèrent quelques pièces d'artillerie.

A plusieurs reprises, les troupes du roi sarde tentèrent de passer, mais le feu bien ajusté de l'artillerie et de l'infanterie sut les en empêcher.

La nuit survint et l'ennemi se retira. Mais au lieu de laisser le 2e bataillon avec les quelques Napolitains de son artillerie sur la position qu'ils avaient occupée toute l'après-midi, ceux-ci reçurent l'ordre de battre en retraite, ce qu'ils firent dans l'ordre suivant :

l'artillerie,
les Napolitains,
le 2e bataillon étranger.

Dans la nuit avancée ils arrivèrent près du pont du Garigliano où ils bivouquèrent et où toute l'armée napolitaine était concentrée.

Sion, 1891. *(A suivre).*

Capitaine Franz de Werra.

[1] MM. Migy et de Werra furent promus au grade de lieutenant-colonel le 23 novembre suivant.

Le 29 novembre, M. Migy mourut des suites d'une blessure reçue à une sortie qu'avait faite la garnison de Gaëte le 27.